

# Grand Baromètre: comment rendre le goût de la politique?

Méfiance, dégoût : ça décroche d'avec la politique. La désaffection gagne. Vraiment ? Que faire, alors ? Les analyses et les solutions de six observateurs-trices.

Renforcer les Parlements, relancer en leur sein des débats publics sur les «sujets qui fâchent», intégrer la participation citoyenne... Avec Anne-Emmanuelle Bourgaux, c'est l'option de plusieurs intervenants. - Photo News.

C'est le crépuscule de la politique ? Celui de la démocratie ? L'enquête Ipsos publiée lundi nous le suggère, où 70 % des personnes interrogées, en gros des méfiants aux dégoûtés, disent ne plus y croire et ne plus en vouloir. Qu'en penser ? Que faire ? Six observateurs-trices nous aident à tenter d'y voir clair.

Reprenons : c'est fini ? Pas si vite. , directeur du Crisp, le Centre de recherche et d'information socio-politiques : « Il faut nuancer. D'une part, entre la méfiance, le désintérêt, le dégoût, autant de sentiments mesurés dans le sondage, il y a des degrés. Disons qu'il y a une insatisfaction dans une proportion élevée. Toutes les enquêtes le montrent, et ça corrobore ce que l'on ressent autour de nous. Enfin, parmi les insatisfaits, tous ne veulent sans doute pas liquider la démocratie et voir advenir un pouvoir fort ; il y a, on peut l'espérer, des insatisfaits qui plaident pour un approfondissement de la démocratie ».

Tout n'est pas perdu, suite. , constitutionnaliste à l'UMons-ULB, auteure de Covid-19, La démocratie confinée , aux éditions de l'ULB : « Votre enquête indique que 70 % des gens se méfient de la politique mais aussi que ce qui les préoccupe, ce sont les conditions d'existence, le logement, l'enseignement, et ce sont là autant de sujets... extrêmement politiques. L'enquête ne dit pas que les gens veulent moins de politique ; peut-être en veulent-ils davantage, c'est mon sentiment. Cela, au moment où la tendance est à technocratiser la politique, à éviter les sujets qui fâchent. C'est vrai par rapport au monde économique, pensez à la digitalisation désastreuse des services aux gens. C'est vrai dans les rapports entre politique et éthique : dans les années nonante, les scandales avaient donné lieu à des réformes structurelles, qu'en est-il maintenant ? Ou encore : quid de l'avenir de la Belgique, quid du modèle intra-francophone ? Il y a un évitement, une dépolitisation. N'évitons pas, ne dépolitisons pas... »

Jean Faniel, en d'autres termes : « En fait d'approfondissement de la démocratie, je pense aux expériences relatives à la participation citoyenne : le dialogue citoyen permanent en Communauté germanophone, la commission mixte élu-citoyens tirés au hasard à Bruxelles, sans oublier les initiatives extérieures, le G.1000, le « We need to talk » sur le financement des partis... Tout cela vise à améliorer le fonctionnement démocratique. A charge pour le monde politique de se montrer réceptif, nous verrons bien... »

Anne-Emmanuelle Bourgaux plaide à son tour : « Ce n'est pas la politique qui est en cause mais la manière de faire de la politique. Cent ans après le suffrage universel, il est temps de créer de nouveaux droits politiques, relatifs cette fois à la participation citoyenne, et de les inscrire dans la Constitution. Actuellement, les initiatives sont dispersées, il faut unifier. A mon sens, l'enjeu, c'est de renforcer les Parlements, les débats publics en leur sein – pensez à la façon dont on a expédié la gestion sanitaire, et aujourd'hui la guerre en Ukraine : il n'y a aucun débat... – et, dans ces Parlements, de renforcer la participation citoyenne. Clairement, ce devrait être l'objet de la prochaine réforme de l'Etat ».

Participation des citoyens, réhabilitation des Parlements et grands débats publics comme antidotes à la désaffection politique ?

Directeur scientifique du Centre Jean Gol, se dissocie sensiblement. Il déplace le curseur. « Soyons justes, le débat politique dans notre pays manque d'attrait et de saveur, globalement le personnel politique manque d'authenticité et de charisme, ce qui n'a pas toujours été le cas, et ce qui n'est pas le cas partout ». Pourquoi ? « Parce qu'on a assisté ces dernières années à un rétrécissement de la liberté d'expression du personnel politique, et la montée en puissance d'un langage formaté, une novlangue. La morale a colonisé le débat politique. Les intellectuels et les journalistes ont une part de responsabilité. Ils ont contribué à imposer une sorte d'unanimité moral bien-pensant, qui tend mécaniquement à exclure les discours dissidents. Il faut dépasser ce moralisme, qui, paradoxalement, laisse toute la place aux querelles de personnes et ce genre de choses dont les gens ne veulent plus. Restaurer un débat idéologique, je ne vois pas d'autre issue ».

Aux antipodes, recentre tant qu'il peut. Dans son rôle de porte-parole du Premier ministre Alexander De Croo, il théorise : « Voici la signification du mot "ministre" : serviteur du bien public. C'est ça, la politique. Sur la forme, comme le soulignait votre journal lundi en éditorial, il y a une question de tonalité. Il y a une tendance toujours plus visible à jouer la femme ou l'homme. Si les politiques ne se respectent pas eux-mêmes, peuvent-ils s'attendre à ce que les citoyens les respectent ? Sur le fond : quand vous êtes confronté à de la méfiance, vous avez un joker, c'est la transparence. Et être transparent, c'est parfois avoir le courage de dire que dans le contexte actuel où les crises s'enchaînent, et avec des coalitions hétéroclites au fédéral et en Régions, il n'y a pas de solutions miracles et parfaites, mais des bonnes ou des mauvaises décisions. Pour des raisons explicables, une volonté de différenciation, ce courage n'est pas toujours présent. On est dans la surenchère constante et contre-productive. Le Belge n'est pas dupe, se lasse, est déçu des belles promesses qui s'entassent ».

Raison, rigueur, sobriété ? y ramène elle aussi à sa façon. L'ex-coprésidente d'Ecolo, aujourd'hui Senior advisor chez Akkanto, société de conseil en communication, professeur invité en communication publique et politique à l'UCL, voit « une condition » pour barrer la désaffection politique : l'exemplarité. A savoir : « On demande énormément aux citoyens, au nom des grands changements en cours : baisser le thermostat, prendre les transports en commun même s'ils ne sont pas toujours au point, mettre le masque en phase sanitaire, manger sain, pas ceci, pas cela... Et moi,

je constate que le Belge a montré ces dernières années qu'il est capable de faire beaucoup d'efforts. Alors, il dit aux politiques : "Moi je fais des efforts, mais vous pas !" Il les voit se taper dessus avec force "punchlines", mettre des nuits pour décider, parfois même avoir des comportements scandaleux, les dites "affaires"... D'où, l'exemplarité. Selon moi, c'est la base, la condition pour être audibles. Par exemplarité, je n'entends pas seulement la dimension sociale, mais la façon de se comporter : responsabilité, hauteur de vue, civisme, effort, simplicité... L'exemplarité, c'est un élément-clé pour être légitime aux yeux des gens. Il ne faut pas que ça, mais il faut ça ».

Pas aux antipodes mais ailleurs, , qui fut patron du Marketing à AB InBev, ancien président de Belcham, la Chambre de Commerce Belgo-Américaine, ramène, lui, au territoire, à l'identité, la « marque », comme il dit : « L'une des sources de la désaffection du politique, c'est l'absence d'un "rêve belge", je veux dire d'un projet commun. Je passe beaucoup de temps aux Etats-Unis, et je me demande : qu'est-ce qui se passe en Belgique ? Qui s'occupe encore de la marque Belgique ? Tout le monde l'utilise, en parle, la loue, notamment les responsables politiques, mais qui s'investit ? Six réformes de l'Etat ont découpé le pays, et là on voit la limite de l'exercice. Je dirais qu'il n'y a pas de rêve belge, mais pas non plus de rêve wallon, de rêve bruxellois, ni de rêve flamand. Voilà le problème. Recréer de l'identité commune, c'est la condition d'une renaissance de la politique ».

Quoi qu'il en soit, le même ponctue, et c'est une prévision : « Vous verrez, dans un an, aux prochaines élections, les gens qui n'iront pas voter, ceux qui voteront blanc, ceux qui voteront aux extrêmes, pas par conviction mais par dépit et protestation, ce qui ne résout rien, tout cela représentera la moitié du corps électoral... Et après ? ».

A gros traits, quelles sont les causes de la méfiance dans la politique selon nos interlocuteurs ? Il y a la « tendance à technocratiser la politique, à éviter les sujets qui fâchent », selon Anne-Emmanuelle Bourgaux. Pas d'accord, Corentin de Salle dénonce, lui, « l'envahissement de la politique par la morale, la bien-pensance ». Ailleurs, Chris Burggraeve déplore : « Il n'y a pas de marque belge, pas davantage de marque wallonne, bruxelloise, flamande, et sans identité commune, la politique se meurt

Pour Anne-Emmanuelle Bourgaux, la solution réside, pour une part, dans la relance des Parlements, en intégrant la participation citoyenne. Emily Hoyos appelle, quant à elle, à « l'exemplarité » en politique, condition pour restaurer la confiance. Corentin de Salle veut relancer le « débat idéologique ». François Bailly, retrouver de la mesure, contre la « surenchère permanente ». Selon Chris Burggraeve, il faut « recréer de l'identité commune, c'est la condition d'une renaissance de la politique ».

Que ceux qui ne veulent plus de la politique arrêtent de voter et laissent la place à ceux qui s'y intéressent. Les choses bougeront lorsque l'on arrêtera de voter pour l'un ou l'autre parti par tradition. Les élections ne servent pas à permettre à une personne de faire carrière en politique mais à donner son avis. Dans ce sens, une partie non négligeable de la population a perdu son libre arbitre

étant pieds et poings liée à une formation politique de par des avantages ou un boulot décrochés grâce à un appui politique. Le clientelisme tue la démocratie.

La "participation citoyenne" ? Il y a les élections pour ça, non ? Et puis il y a la "modération" pour qui n'est pas d'accord d'être gouverné par des concierges et des coiffeurs...

David Coppi

[Grand Baromètre: comment rendre le goût de la politique? - Le Soir](#)